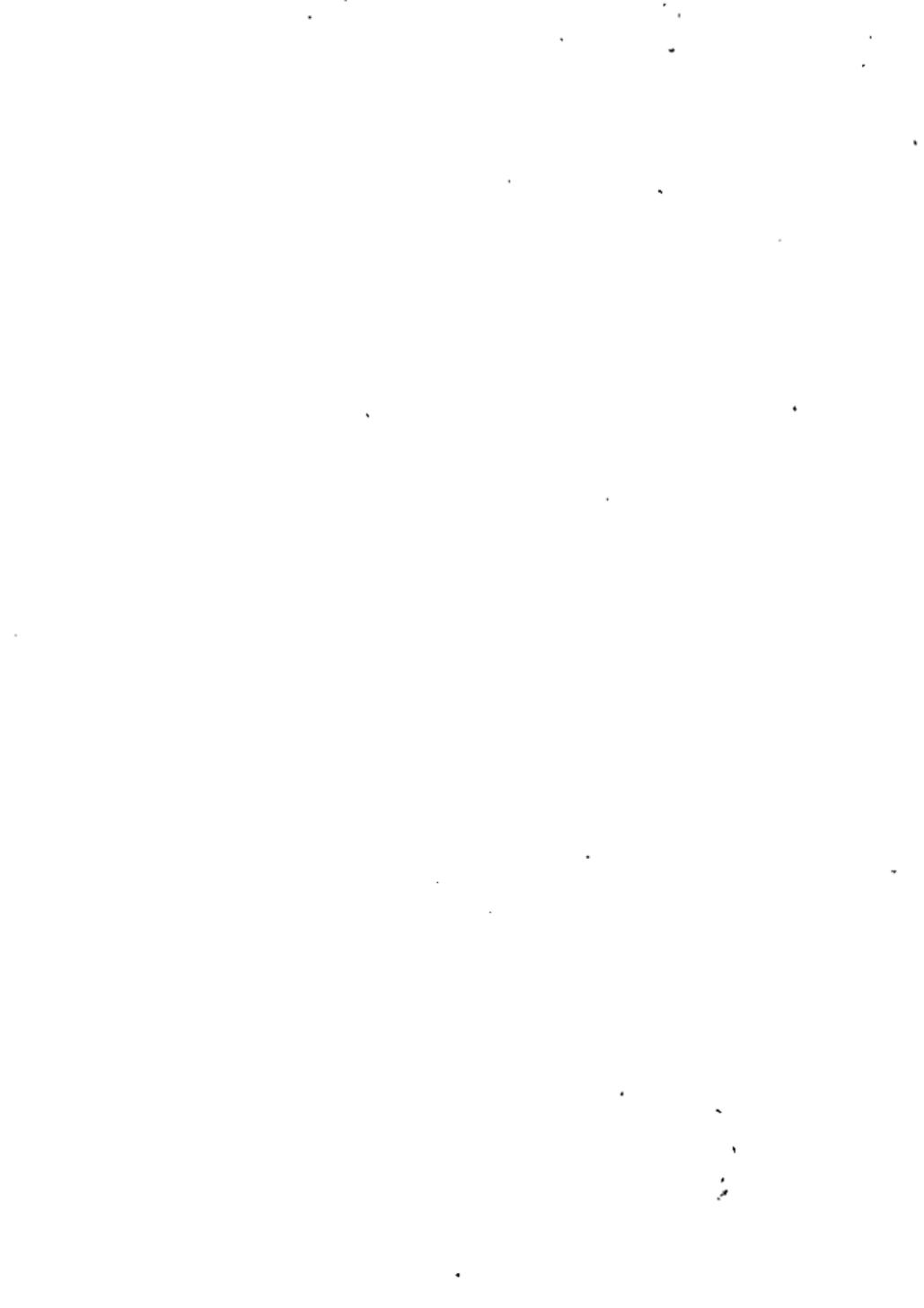


AN 10 12





1 2
1 2

1 2

1

1

1



DE
L'UNIVERSITE'
DE PARIS:

ET
QUELLE EST PLUS EC-
clesiastique que seculiere.

*Par Monsieur L'Orsel
L'advocat en son tems.*



Aservu

A PARIS,

Chez ABEL l'ANGELIER, Libraire
iuré, au premier pilier de la
grand' salle du Palais.

M. D. LXXXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





DE L'VNIVERSITE'

DE PARIS, ET QUELLE

est plus ecclesiastique
que seculiere.



Eux qui soustiennent que l'Vniuersité de Paris est vn corps lay & non clerical ou ecclesiastique, diēt qu'elle est de fondation Royale de Charlemaigne, & que pour ceste cause elle est appellee fille de noz Roys. Ce qu'ilz cōfirmēt tant par l'opiniō vulgaire de quelques Annalistes, que par deux passages anciens, l'vn du Concile de Paris tenu soubz le Roy Loys Debonnaire, l'autre de la preface de Henry d'Auxerre en la vie de sainct Germain adressede au Roy Charles le Chauue. Il y-a ainsi au douziesme chapitre dudit Concile: *Vt morem paternum sequentes saltem*

*in tribus congruentissimis imperij vestri locis scholæ publicæ ex vestra auctoritate fiant: Et Henry dit, Illud vel maximè tibi æternam parat memoriam, quòd famatissimi aui tui Caroli studium erga immortales disciplinas non modò ex æquo repræsentas, verùm etiam incomparabili feruore transcēdis, dum quod ille sopitis eduxit cineribus, tu fomento multiplici tum beneficiorum tum auctoritatis vsquequaque prouehis, A diou stât en oultre qu'on feist venir des professeurs & lecteurs en Philosophie, & en la langue Grecque ad publicam eruditionem: & que grand nombre de Philosophes aborderent en ce temps en France, venans d'Hibernie, & concluant en fin par ces motz: ut meritò vocitetur schola Palatinum. A quoy soubz correction il est fort aisè de respōdre. Car quant à la qualité de fille de Roy, c'est vne façon de parler semblable à celle dont vsent les Poetes quand ilz appellent Minerue, *κρυπτεν διος*: ou de l'empereur Auguste qui souloit dire, *Duas se delicatas filias habere, Iuliã & Remi-**

publicam: de laquelle vsent encores au-
 iourd'huy les Princes, & signâment no-
 stre S. Pere le Pape à l'endroit du Roy,
 qu'il appelle son filz ou filz aîné de l'E-
 glise, qui pour celà ne change pas de
 qualité, & n'est pourtât le Pape fonda-
 teur, ni superieur de ce Royaume. Et
 pour le regard du surplus, c'est vne cho-
 se toute ordinaire que quâd noz Chro-
 niqueurs ne sçauent à qui rapporter la
 source de quelque belle & ancienne
 institution, ilz la donnent a Charle-
 maigne, y entremessâs tousiours quel-
 que cõpte fabuleux. Et de faict il y a
 tant de fables en ce qui est escrit en
 ceste vielle Chronique d'Arles, rap-
 portée par Vincent de Beauuais, (dont
 est transcript ce qui se trouue en noz
 Annales, de ceste pretêdue fondation
 de Charlemaigne) q̄ tout le reste sem-
 ble de mesme estoffe. Ioint que Eghy-
 nard nourrisõ & secretaire de Charle-
 maigne, qui a fort soigneusemēt escrit
 iusques aux plus petites particularitez
 de sa vie, n'en dit vn seul mot, parlant

seulemēt de Iean Alcuin, ou Aubin, & de Pierre Pisan, qu'il dict auoir esté ses maistres ou precepteurs en Grāmaire, & bōnes lettres : n'estāt croyable qu'il eust oublyé vne si haulte & remarquable institutiō. Mais il aduient ainsi presque ordinairement aux plus grandes choses de ce monde: que l'on n'en recherche iamais la source, sinon lors qu'elles sont bien auancees, & puis *Datur hæc venia antiquitati, vt fabulosa veris immisceat, quò principia rerum augustiora faciat:* Cōme nous voyōs de noz douzē Pairs de Frāce, & d'infiniz autres cōptes que l'on faict des capitaines & batailles de Charlemaigne. Aussi l'vniuersité ne le tient elle pas pour son patron, & n'y a que la nation d'Allemaigne : laquelle en signe de ce a faict metre sa remembrāce deuāt ses escholes, celebrant par chacun an sa feste, & non les autres nations, qui ont d'autres plus anciēs Sainctz pour leurs patrons. Et si est à noter que ladite natiō d'Allemaigne est moderne en ceste

Vniuersité: ayant esté iadiz comprinse avec les autres estrâgeres sous l'Angloise Laquelle mësme a autresfois rapporté la primauté sur les autres nations par le iugement du Cardinal de saincte Cecile Legat en France, dont sera parle cy apres. Mais nous eufmes depuis les Anglois en si grande hayne, à cause de noz guerres & diuisiõs, que l'on n'a pas seulement changé le nom de leur nation, mais raturé ce qui en estoit escrit aux registres de l'vniuersité pour y mettre celuy d'Allemagne. D'auantage il n'est pas dict és passaiges desusdicts, que lesdites escholes publiques fussent establies à Paris: & y auroit plus d'apparance de penser que ce fut à Aix la Chapelle, d'autant que c'estoit le principal sejour & palais de Charlemagne: qui aymoit ceste ville, par sus toutes les autres de sa domination. Et quand bien ce seroit à Paris, que l'on eust faiët venir & des Grecs, & des Hiberniens, Anglois, ou Escossois, pour y faire profession de lettres,

il ne s'enfuiueroit pas pourtāt qu'ils fussent fondateurs de ceste eschole : non plus que le Roy François pour y auoir institué ses lecteurs : & non plus que si d'icy à cinq cens ans on disoit que les Iesuistes nous ont apporté les lettres d'Italie , ou d'Espaigne , pour y estre venuz depuis quelques ans en faire professiō gratis, au lieu que les Anglois & Escossois y vindrent crians science à vendre. Aussi Bede leur historiē reconnoist il ingenuemēt que leurs escholes viennēt & des Papes, & de la France, par le moyen d'Adrian l'Africain, & Theodore le Siciliā, enuoyez par le Pape Vitaliā, & qui passerēt en Angleterre par congé de noz François. Et si auoit esté escrit plus de sept cens ans auparauant que l'on parlast d'Alcuin, *Gallia causidicos docuit facunda Britannos.* De maniere qu'en tout cas ils ne nous auroient rendu que ce qu'ilz auoyēt ia pieça emprunté de nous. Et le lieu mesme dudit Henry d'Auxerre monstre que ledit Charlemaigne

ne feist que refueiller les lettres qui auoyent sommeillé par quelque tēps, & non pas les establir premierement, en ces motz, *Sopitis eduxit cineribus*. Que si ceste Vniuersité estoit fondee dès ce temps là, où estoit elle soubz les Roys successeurs de sa race? Et qui en furent lors les professeurs? Où estoit elle du temps de Hues Chappet, qui feist instruire son filz & successeur le Roy Robert (surnommé à bon droiēt le plus docte de noz Roys) non à Paris, dont ilz estoient Seigneurs, ains à Rheims soubz ce grand & admirable Gerbert, duquel sera parlé cy apres. Mais où estoit elle encores soubz les Roys Henry & Philippes premiers, pendant les regnes desquelz les autres villes estoient autant ou plus renommes pour la literature, que celle de Paris? Côme Chartres, que Adelman appelle *Academiam Carnōtensem* à cause de Fulbert qu'il appelle *alterum Socratem*: Beauuais, a cause de Iues Preuost de saint Quentin, depuis Euesque de

DE L'VNIVERSITE

Chartres: Laon, à cause d'Anseaulme premier glosateur du Psaultier: Chaalon, à cause de Guillaume, & infiniz autres semblables? Car les premiers qui firent parler à bon escient d'eux és escholes de Paris, furent à mon aduis Maistres Hugues, Richard, & Adam de sainct Victor, P. Abaielard, Adam de petit pont, Simon Thuray, Iean de Niuelle, P. Comestor, P. Lôbard, & quelques autres qui apparurēt principalement soubz les regnes de Loys le Gros, & le Jeune.

*De l'origine
des escholes
en general.*

Ayant doncques ce me semble suffisamment abatu ce fondemēt, ie veux rechercher de plus hault la source & origine de noz escholes, & non seulement de celles de ceste ville, mais aussi de la France, & de toute la Chrestienté, & mōstrer qu'elles sont vrayement clericales & ecclesiastiques, sainctes & sacrees, & nō pas laicales ou seculieres. Surquoy quelq'vn pourroit encores faire des comptes de la diuinité, &

chasteté des neuf Muses, patrones & presidentes des lettres, auxquelles pour ceste consideratiõ Herodote Grec & Aurelius Opilius Romain consacrerēt leurs escritz : Et à raison de quoy Platon en sa republique met les escholiers en la garde & protection des Prestres, les logeant & accommodāt pres les temples, & lieux sacrez. D'autres pourroient rapporter l'institution de noz escholes aux anciens Druydes Gaulois, *qui cūm diuinis rebus interessent, sacra publica & priuata procurarent & religiones interpretarentur, apud eos adolescentium numerus disciplinæ causa concurrebat, ijdemque erant & sacrorum & disciplinarum antistites.* Et d'autres encore à ce que sainct Denis venant en France amena quant & soy des hommes de sçauoir, qui ietterent les premiers fondemens des escholes & de la religion tout ensemble, comme on lit de sainct Marc en Alexandrie & sainct Clemēt à Rome, & cōme les Poicteuins dient de leur sainct Hilaire. Mais estant re-

folu ne rien mettre ici en auant, que ce
 que ie pense estre fondé en auctõrité
 certaine, ie diray en general, que dès
 les premiers cõmencemens de l'Eglise
 Chrestienne l'on establit entre les Mi-
 nistres d'icelle des Docteurs, & instru-
 cteurs, non seulement de tout le peu-
 ple en general, mais aussi particuliere-
 ment de la ieunesse, lesquelz à mon
 aduis Monsieur saint Paul, appellé
 διδασκάλους, & les Latins *Doctores* & de-
 puis *Tractatores*, & nos ancestres viuins,
 ou maistre en diuinité. Ayans fort sai-
 gement aduisé qu'il falloit abreuer la
 ieunesse de la doctrine Chrestienne, par
 ceux mesmes qui leur aprennoient les
 elemens des premieres lettres & di-
 sciplines. Qui est vn secret de Religion
 & d'estat, que Iulien l'Apostat ayant
 descouuert, il defendit aux Chrestiens
 de tenir escholes: ne voulant pour le
 moins qu'ilz y leussent autre chose
 que leurs saint Mattheu, & saint Luc,
 comme il dict en l'vne de ses Epistres
 en se mocquant, & comme aussi saint

Hierosme se plaint en quelque endroit que l'on lisoit & chantoit plus soigneusement Demosthene & Cicéron, que saint Paul : Virgile, Horace, ou Ouide, & des Comedies des payés, que les Pseaulmes de David : & desirás sur tout noz ancestres, que les enfans prissent leurs premieres institutiõs nõ sur les cõptes & fables des Payés, ains sur les liures de la religion Chrestienne. Ce qui fut aussi cause que les plus beaux espritz de la premiere adolescẽce de l'Eglise, firent de si belles versions grecques & latines des liures & principaux mysteres de la Chrestieté : desirans y conioindre la cognoissance des bonnes lettres, & les commettans principalement au soing des gens d'Eglise. Vray est qu'auparauant que les puissances ecclesiastique & seculiere fussent bien establies & reiglees, il sy peut remarquer quelque default, mesmemet soubz les premiers Empereurs Chrestiens. Car nous lisons de saint Augustin, qui l'escrit de luy-mesme au

5. lib. de ses cōfessiōs, que les Milānois desirans l'auoir pour maistre de leurs escholes, en firent la requeste à Symmachus P. V. de Rome: & par les titres de *studis liberalibus urbis Rome*, & *Constant.* & de *profes.* & *med. Cod. Theod.* le soing des escholes de Rome est commis au P. V. & és Gaules au P. P. *Galliarum*. Mais comme il a esté touché cy dessus, lesdictes puissances n'estoient pas encores bien reiglees, ains faisoient les Empereurs beaucoup d'entreprises sur-ce qui estoit plustost de l'auctorité de l'Eglise: comme en ce qu'ilz dispensoient des mariages illegitimes, & des fermés: presidoient aux cōciles, tant par eux que par leurs lieutenans: faisoient assister leurs iuges aux elections des Euesques: faisoient des vnions & scētions d'Eueschez, & translations d'Euesques, & infiniz telles autres entreprises qu'ilz ont en fin recogneüs. Et mesme l'Empereur Iustinian: lequel par le proëme de ses Digestes, donne la cognoissance des

escoliers de Beryte (qui estoit lors la plus celebre eschole de droit en l'orient) à l'Euesque du lieu par concurrence des autres iuges de la ville. Or en France dès que ce Royaume fut estably sur la religion Catholique (qui est dès son fondement soubz le Roy Clouis premier Chrestien) le soing des escholes se trouuera auoir toujours esté pardeuers les ecclesiastiques, & singulierement des Euesques & Abbez : ausquelz nous deuons la conseruation & des liures, & des lettres & sciences : n'y ayant iadis autres escholes que les Cloistres des Eglises, & monasteres. A raison de quoy la cognoissance des lettres a esté communement appelée entre nous Clergie, & ceux qui en faisoient profession, Clercs: ainsi que monstrent encores noz proverbes communs, Parler latin deuant les clercs, & autres semblables. Et pour cognoistre de plus en plus ce que dessus, & signamment que le soing des escholes estoit pardeuers les ecclesiastiques,

font à remarquer les Conciles tenuz en ce Royaume souz les regnes desdicts Charlemagne, & Loys Debonnaire son filz, où se trouue cest article. *Solenter Rectores ecclesiarũ inuigilare oportet, ut pueri & adolescentes qui in congregatione sibi commissa nutriuntur & erudiuntur, ita iugiter disciplinis corrigantur &c. Et in consilio Aquensi cap. 156. & au Capitulaire lib. I. cap. 61. Ut scholæ legentiũ puerorũ fiant, & psalmos, notas, cãtum: compositum, grammaticã discãt, & Ut in singulis monasteriis & episcopis scholæ fiant, ubi & ingenuorũ & seruorũ filij grammaticã, musicam & arithmeticam doceantur &c.* Et au deuxiesme Synode de Chaalon sur la Saone, *Ut episcopi scholas constituãt in quibus & literaria disciplina & sacre scripturæ documenta doceantur:* Qui monstrent claiement que le mesme mot de Recteurs s'accommodoit & à ceux qui auoiẽt charge de l'Eglise, & à ceux qui auoient charge des escholes. Ce qui se faisoit principalement afin d'auoir tousiours leurs escholiers prestz pour
 combattre

cōbatre les heresies: lesquels à ceste fin ils menoient aux Conciles ainsi qu'il est contenu au 30. chap. du 1. Concil. de Paris, soubz ledict Loys Debonnaire en ces motz: *vt Rectores ecclesiarū in ecclesiis sibi commissis strenuos milites Christi præparent & educent, unde quando ad episcoporum concilium ventum fuerit, unusquisque Rectorum scholasticos suos eidem Concilio adesse iubeat.* Ce que estât de mesme pour le regard des Abbez en leurs monasteres, selon ce qu'il a esté dict cy dessus, & qu'il est encores bien clairement en l'original du Concile de Latran recité au chap. 1. de *magist. collec.* 1. ce n'est pas sans raison que *Valafrius Strabo* en la conferance des puissances seculieres & ecclesiastiques compare lesdicts Abbez *Tribunis militū*, & qu'en vn article du iugemēt donné contre le Comte Raymond est faicte mention de l'establissement de l'Vniuersité de Thoulouze contre l'heresie des Aubigeois. Or comme avec le

stiēne s'accroissans, & que les Euesques ne pouuās fournir à tout ce qui estoit de leur charge, eurent des personnes subsidiaires en la plus part de leurs fonctions: Cōme des Archediaces pour leurs visitations, des Ecclesiastes ou prescheurs pour leurs sermons, & des Penitentiars pour les confessions: aussi eurent ilz des Escholastres pour l'institution de la ieunesse de leurs villes qu'ils appelloiēt en quelques Eglises maistre escholes, cōme à Soisōs, & en Gascōgne Capiscols, & es autres Chāceliers cōme encore au iour-d'huy en celles, qui ont eu escholes generales, ou Vniuersitez? Ausquelz par l'anciēne coustume de nostre Eglise estoit donnē vne prebende ou autre benefice pour leur entretenement ainsi qu'il est escrit en vne decretale du Pape Alexādre troisiēme: Laquelle ayāt esté oubliee en la collectiō dont nous vsōns plus cōmunemēt, & ce par enuie de nostre natiō ou autrement, merite d'estre icy transcritte. *Peruenit ad nos quod cūm in eccle-*

sia Launēsi & ecclesia Tornacensi ad sustentationem eius qui scholas regit, beneficium olim deputatum fuisset, sicut per omnes ferè alias maiores Gallicanas & fuisse quondam & in quibusdam adhuc esse dignoscitur.

Dont on peut remarquer que ce qui en fut depuis ordonné par le Concile de Latran, procede des anciennes coutumes de la France, comme font la plus part des principales reformatiōs faictes en l'Eglise vniuerselle: Et que ce qui en a esté depuis renouuellé par l'edit d'Orleans, ne se doibt pas rapporter audit Concile, ains aux bonnes & louables anciennes coutumes de ce Royaume. Et si est encores à noter, que ceste charge d'Escholastres estoit comme vn degré pour paruenir plus haut, & quasi ordinairement aux Eueschez. Ainsi Alcuin qui eut la charge de scholastique comme dit vne ancienne Chronique, fut depuis Abbé de saint Martin de Tours: Gerbert scholastique de Reims, en fut depuis Archeuesque, puis apres de Rauenne & en fin

Pape de Rome : Brunon aussi schola-
 stique de Reims, fut chef & fondateur
 de l'ordre des Chartreux : Marbod.
 scholaistique d'Angers fut Euesque de
 la mesme ville: Honoré, d'Autun : A-
 delme, de Liege: anscaulme, de Laon:
 Fulbert, de Chartres : Gilbert, de Poi-
 ctiers: & infiniz autres de mesme. Par-
 tât ce qui estoit general & vniuersel par
 toutes les villes de ce royaume, estoit
 aussi particulierement à Paris. C'est as-
 sauoir que les Escholastes ou Chance-
 liers & quelques autres Chanoines de
 l'Eglise estoient les Maistres des escho-
 les, instruisoient & faisoient instruire
 le Clergé & la ieunesse de ceste ville.
 Laquelle s'accroissant de plus en plus
 & de peuple & d'Eglises, s'accrut aussi
 en nombre de maistres d'escholes, nō
 seulement en la Cathedrale, mais aussi
 es collegiales de saint Germain, saint
 Honoré, saint Merry, saint Marcel,
 & singulierement de saint Victor:
 apres qu'elle eut esté fondee de Cha-
 noynes reguliers par ledit Roy Loys

Le gros, soubz lequel il se peut dire que l'eschole de Paris fut comme redoublée par les vertus & sciences desdicts Maistres Hugues, Adam, Richard & autres. A l'enuy ou imitation desquelz apparurēt aussi en mesme temps plusieurs autres Maistres, & sur tous le-
dit Maistre Pierre Abaielard; qui firēt retentir tout en vn coup le bruiēt de ceste eschole par toute la Chrestienté. Et tout ainsi que l'histoire d'Othon Frisinghen porte que le Pape Eugene troisieme voulut cognoistre de la cause dudit Gilbert Porretan Euesque de Poiētiers, dans ce Royaume *propter literatorum virorum copiam ibidem manētium*: aussi pour la mesme raison y a il apparence qu'il choisit plustost la ville de Paris pour y faire sa seāce que nulle des autres. Ce qui y fit croistre & augmenter de plus en plus le nombre des hommes de lettres: Lesquelz ayans gousté des douceurs, plaisirs & commoditez de ce sejour, sy arresterēt, & sy arrestans en attirerent beaucoup

d'autres avecques eux.

*Particulie-
rement de
l'Vniuersité
de Paris.*

Le veux donc dire que tout ainsi que le sejour que firent quelques Prelatz del'Eglise Grecque és villes de Florence & Ferrare és Conciles qui y furent tenuz du temps de noz grandz Peres, & les cōferâces faiçtes entr'eux & les Italiens, nous ont donné la cognoissance de la langue Grecque, & des lettres plus grande que nous nauions auparauant: Aussi que l'abondâce des escholes & des Maistres qui estoient à Paris du temps de Loys le Gros & le Jeune, fut cause d'y faire venir le Pape Eugene: & qu'en consequence de ce, leur sejour, & le Concile qui y fut tenu contre ledit Gilbert, & la faueur que le Roy Loys le Jeune monstra lors aux hommes sçauans, en accreurent le nombre de plus en plus, & nous produisit en fin ceste belle & grande Vniuersité. Car ce fut en ce temps là & non plustost, qu'ilz cōmencerent d'estre celebrez par tout, & que les vns en escriuirent,

*Exoritur tandem locus altera regia Phœbi,
 Parrisius Chirræa viris, Chryssæa metallis,
 Græca libris, Inda studiis, Romana poetis,
 Attica terra sophis, mûdi rosa, balsamus orbis, &c.*
 Les autres, que ad scholas Parisienses viri
 literati de tota Latinitate undiquaque con-
 suebant, & telles autres choses remar-
 quées par les escriuains du temps. Et
 quelque peu apres, *Florebāt tunc tempo-
 ris Lutetiæ studia literarū, non solum propter
 loci amœnitatem & rerum omnium copiam,
 sed etiam propter honorem quem Philippus
 Rex exemplo Ludouici patris viris literatis
 deferebat &c.* Mais d'autant que ceste
 eschole estoit lors en telle confusion
 & desordre, que cōme dit vn autre au-
 cteur du mesme temps *in vna eadēque
 domo scholæ erant superius, prostibula infe-
 rius: in parte superiori magistri legebant, in-
 feriori meretrices turpitudinis officia exer-
 cebant: ex vna parte meretrices inter se & cū
 lenomb. litigebant, ex altera parte disputan-
 tes & contentiosè agentes clerici proclama-
 bant: n'y ayant encores n'y escholes
 publiques ny colleges bastis, ny sta-*

tutz dresséz & establis: Et que la diuersité des professions & nations qui y abordoient de iour en iour, y causoïent beaucoup de querelles & factions, & consequemment estoit à craindre que les diuisions & heresies ne s'engendrassent entre les Maistres & escoliers, filz n'estoient retenus en bonne intelligence & vnion entre eux: ilz aduiferent de faire quelques reigles & statuz pour le faict de leurs regences & lectures: & entre autres choses que les deux tiers des Maistres Regens seroïent des Chanoines de l'Eglise de Paris.

Item vt magistri coniugati non essent.

Plus firent plusieurs reiglemens sur leurs lecteurs & disputes, sur leurs habitz clericaux, de se trouuer aux obseques & funerailles des Maistres & Clercs trespassez, & tels autres qui se petuent encores remarquer és liures de l'Vniuersité. Enquoy ie ne doute point que Maistre Pierre Lombard, lors Chantre & Chanoine, & depuis Euesque de Paris, ne se soit principa-

lement employé: tant pour l'excellence de son sçauoir & prudhomie, que pour estre tenu & appellé par singularité le Maistre de l'eschole de Theologie, qui est la premiere & la maistresse des autres facultez: & estre sa memoire celebrée tous les ans par les Bacheliers de Theologie, qui se trouuēt à son seruiçe annuel en l'Eglise saint Marcel, où il est enterré, *memoria eius quotannis celebrantēs, & quasi parenti seu patrono ad tumultū parentitēs.* Mais comme les cōmencemens des grandes choses ne se peuent iamais establir sans quelques contradictions, il se trouua bien tost apres des refractaires & desobeissans ausdicts statutz, & signamēt des nouueaux Maistres es arts. A raisō de quoy ilz se reassablèrent, & par vn cōmun accord nommerēt huit de leurs principaux Maistres, pour seoir, modérer & arrēster lesdicts statutz, sans en tans de n'y contredire, ains y obeyr en tout & par tout, *Salua in omnibus reuerentia & obediētia sedis apostolicę.* Ainsi

qu'il y a en la pluspart desdicts statuz. Ce que dessus aduint principalement soubz les Papes Innocent & Celestin 2. Eugene, Alexandre & Innocent 3. & autres qui furent du temps desdicts Loys le Gros & le Jeune, & de Philippes Auguste. Mais sur tous ledict Pape Innocēt 3. eut les Maistres & estudians de ceste Vniuersité en telle recommandation, qu'il en peuploit la pluspart des Eueschez de la Chrestienté: dont elle estoit comme le Seminaire: à raison dequoy les Maistres & estudians y abordoiēt de toutes partz.

Et afin de ne parler point par cœur, & que l'on congnoisse cōme au doigt & à l'œil la verification de la plus part de ce qui a esté dit cy dessus, il ne fera pas mal à propos de transcrire icy les Decretales parlās des Maistres de ceste eschole, d'autant mesmement que la plus part du contenu en icelles défaut en celles que nous manions tous les iours: *Ex literis vestræ deuotionis accipimus, quòd cùm quidam moderni doctores*

liberalium artum à maiorum suorum vestigiis in tribus præsertim articulis deuiarent, habitu videlicet inhonesto, in lectionum & disputationum ordine non seruato, & pro usu in celebrandis exequiis decedentium clericorum iam quasi penitus negligenter omisso, vos cupientes vestræ cōsulere honestati, octo ex vobis iuratos ad id vnanimiter elegistis, ut super dictis articulis de prudentiū virorū consilio bona fide statuerent, quod foret expediens & honestum ad illud impostertum obseruandum, vos iuramento interposito cōmuniter astringendo, excepto dumtaxat magistro G. qui iurare renuens & formidans, fideiussoriam pro se tamen obtulit cautionē. Fuit insuper ad cautelā à vobis fide præstita protinus constitutum, ut si quisquam magistrorum commonitus infra triduum vniuersitati parere contemneret magistrorum, extunc beneficio societatis eorum magistratibus priuaretur. Et quidem hoc vltimum quidam ex vobis simpliciter, quidam verò nisi satisfaceret, & nōnulli nisi per nos se admitti, vel ab aliis obtineret se intēlexisse fatentur. Cū autē supradictus magister G. infra-

triduum vniuersitati non paruerit, requisitus iuxta cōdictum vestrum, ex tunc à vobis habitus est exclusus, qui cū satisfactiōni condignè se postmodum obtulisset, in quatuor vestrum iuramento interposito compromisit, illorum dīctum pro bono pacis se gratū & ratum pariter habiturū: illi verò vsi consilio sapientium dīctura suum communiter promulgarunt memorato magistro, in virtute iuramenti prohibentes, ne deinceps in licitis vniuersitati resisteret magistrorum, & iniungentes eidem vt tandiu in eo statu persisteret quo tūc erat, donec per se vel per procuratorem suum se posse ab aliis magistris admitti per sedem Apost. optineret, salua in omnibus honestate. Vnde nobis humiliter supplicastis, vt eundem magistrum, virum utique prouidum & honestum, qui tanquam obedientiæ filius quid sibi prædicti iniunxerint suscepit humiliter & patiēter obseruat, ex benignitate Apost. faceremus cōmunioni restitui magistrorum. Nos igitur ex præmissis intelligentes eidem magistro fuisse mandatum, vt tandiu in eo statu persisteret quo tunc erat, donec magistrorum cōmunioni de

mandato sedis Apost. reddere & paratus sit super præmissis satisfactionem cōgruam exhibere, licet fuerit constitutum ut si quis magistrorum aduersus alios duceret resistēdum, & primò & secundò commonitus infra tridui vniuersitati parere cōtemneret, ex tunc magistralibus priuaretur, &c. Qui est le premier & le plus anciē tître que i'aye veu de ceste eschole, sinon que l'on y veille accommoder le chap. *Quod clericis de for. compet.* qui est dudit Celestin troisiēme predecesseur dudit Innocent, lequel parle de *Clericis Parisius cōmorātibus*, & ut *causa eorum iure canonico & scripto, non consuetudinario decidantur*, qui est vne remarque ancienne de la Clericature des escholiers. Car tous les autres rescriptz & priuileges tant de noz Rois que des autres Papes, sont posterieurs aux deux cy dessus recitez, voire même le chap. *Quia, De procurat.* Car encore qu'il soit du mesme Pape Innocent troisiēme, si est il de la collect. 4. Lequel faiēt aussi à remarquer en ce que comme il ne soit loisi-

ble par les loix de ce Royaume s'assembler en corps & communauté sans congé & lettres du Roy, ny de plaider ou traicter d'affaires communes par Scindic ou Procureur, ainsi qu'il est remarqué par Iean Faure Docteur François sur le §. *uniuersitatis de rer. diuisi*: soit ou que le Roy ne leur voulust parauenture pas donner ceste permission, ou qu'ilz aymassent micux la tenir du Pape: ils s'en adresserent à luy, lequel leur respōd en ceste façon. *Quia in causis quæ contra vos & pro vobis mouentur, vestra uniuersitas ad agendum & respondendum commodè interesse nō potest, postulastis à nobis vt procuratorem instituire super hoc vobis de nostra permissione liceret; licet igitur de iure communi hoc facere valeatis, instituendi tamen procuratorem super his auctoritate presentium vobis concedimus facultatem.* Qui reçoit son interpretation de ce qui a esté dit cy dessus, & non de ces glosateurs qui s'en travaillent assez mal à propos. Si ne faut il pas pourtant penser que ceste Vni-

uerfité n'ait esté approuuee par noz Roys. Car comme ilz ont tousiours esté en tresbonne intelligice avec les saincts Peres & apostoiles, il y a eu cōfirmation generale des statuz d'icelle tant dudit Philippes Auguste lors regnant, que de ses successeurs, declairant nommemēt ledit Philippes qu'il tient les Maistres de ladite Vniuersité *ad instar* des Chanoines de Paris, & les escholiers du nombre du Clergé, voulant qu'ilz soient iusticiables de l'Euésque, & defendant au Preuost de Paris non seulement d'en cognoistre, mais aussi de leur toucher, sinon pour les rendre incontinent & seurement à l'Euésque, ayant à ceste fin ordonné que son Preuost en presteroit serment solemnel en l'vne des Eglises de Paris. Ce qui fut depuis renouvelé par les Roys Loys huitiesme & neufliesme, & encores augmenté par le Roy Philippes le Bel, qui voulut que le Cheualier du guet feist pareil serment, & que ses Archers & Sergens en fussent ad-

uertis la forme du serment est telle :

*Sermēt que
le Preuoost
de Paris
doibt faire
à l'Vniuer-
sitē.*

*Vous iurez que pour nul meffaiēt vous
ne mettrez ou ferez mettre la main aux
Maistres ou escholiers de l'Vniuersitē, ne au-
cun d'iceux mettrez en prison, sinon en tel cas
& si enarma que on le doibue faire: & en
tel cas vous ledit Maistre ou escholier coul-
pable arresterez ou ferez arrester au lieu où
le trouuerez, sans la ferir ou faire molester,
& incontinēt le rendrez à la iustice de l'E-
glise, à laquelle en appartient la garde. Et s'il
auenoit que en prenant ledit Maistre ou es-
cholier sans sa rebellion ou desobeissance, ice-
luy eust esté aucunement iniurié, villenné ou
blessé, vous par vostre dit serment en ferez
ou ferez faire amande & punition.*

*Item & si ledit Maistre ou escholier
estoit prins & arresté par voz officiers à tel-
le heure que la iustice de l'Eglise ne peut estre
trauuee, vous le mettrez ou ferez mettre en
garde en aucune maison d'escholier honeste-
ment, sans luy faire iniure ne villennie, ius-
ques à ce qu'il soit rendu à la iustice de l'E-
glise.*

*Item & pareillement és biens meubles
desdictz*

desdictz Maistres & escholiers & de cha-
 cun d'eux vous mettrez ou ferez mettre la
 main : Mais silz doibuent estre arrestez, ce
 sera par la main de la iustice de l'Eglise, &
 pour faire ce que la iustice en ordonnera.

Aussi ne sera-il pas mal à propos d'ad-
 iouster icy l'ancien formulaire de la
 requisition ou vendication des escho-
 liers, quand ilz estoient en main laye
 selon ce qu'elle se trouue au thresor
 des Chartres.

*Modus repetendi scholares
 captos talis erit apud magistros artiũ, Quòd
 scholaris capti magister cum duob. magistris
 regentibus quib. constat quòd sit scholaris,
 accedet ad Præpositum, & scholarem suum
 repetet. Quòd si reddere denegauerit, dictus
 magister significabit hoc Reçtori vniuersi-
 tatis: & tunc Reçtor eum nomine vniuersi-
 tatis repetet: & si præpositus eum reddere
 noluerit Reçtori, tunc recurrat Reçtor ad
 Cancellarium, & postremò ad Episcopum
 vel Officialem eiusdem. In aliis autem facul-
 tatibus vnusquisque magister scholarem suũ
 repetet pro se: Et si necesse fuerit publicabi-
 tur & renouabitur forma ista per scholas ad-
 minus bis in anno, videlicet ad festum omniũ*

sanctorum, & circa carniuinium. Voilà donques les premiers fondemens & establissementz de ceste Vniuersité sous les regnes de Loys le Gros & le Jeune & Philippes Auguste pere, filz, & petit filz: ayant pris comme sa naissance souz le pere, sa croissance souz le filz, & sa perfection souz le petit filz. Car ce fut luy qui pour les mieux accommoder & plus seurement loger, comme il en auoit esté requis par ledit Pape Innocent troisiésme, fait clore de murailles le quartier qui de leur nō fut appellé l'Vniuersité: & souz lequel ilz commencerēt à marcher en corps, ayans esté au deuant de luy, à l'entree qu'il fait à Paris en forme de triōphe, au retour de sa victoire de Bouines. Et depuis ce temps elle s'est tellemēt accruë en valeur & grandeur, qu'elle a en fin surmonté toutes les Synagogues des Hebreux, les assemblees des Gymnosophistes és Indes & des Mages en Perse: les colleges des Aruspices en la Toscane: l'Academie,

*Na toutes
les plus ce-
lebres es-
choles du
monde.*

le Lycion, les pourmenoires & galeries & tant de colleges fondez par les Philosophes en Athenes: le Bruchion & les Siffities d'Alexandrie: les vingt escholes qui furent en vn mesme tēps à Rome: la Chrestienne Platonique de Plotin sous Philippes premier Empereur Chrestié, & le Capitole qui y fut employé souz les derniers Empereurs: ensemble toutes celles de noz anciēs Druydes, de Marseille, d'Authun, de Lyon, de Tholouze, de Bourdeaux, de Treues, & de Reims: & generalement toutes les Vniuersitez de la Chrestienté. Par le tesmoignage desquelles elle a aussi rapporté cest eloge, dés plus de trois cens ans y a, *Studium Parisiense esse fundamentum ecclesie*: comme estant fondee non sur faulses imaginations & diuinatiōs diaboliques, ny sur la vanité des sciences mondaines, comme la plus part des deffusdicts: ny comme dit saint Paul, ἐν ῥωθοῖς ἢ γυθαλογίαις ἀπεράνταις, ains sur la pierre quarrée de la cognoissance de Dieu & de no-

stre Sauueur Iesus-Christ : qui est la
 vraye & seule science du Chrestien.
 Doncques noz escholes sont plus an-
 ciennes que Charlemaigne: Mais l'V-
 niuersité composee des facultez & na-
 tions, & leurs reiglemens & statuz sont
 long temps apres. Ce qui se peut aussi
 cognoistre en ce que tous les colleges
 & conuents d'icelles sont bastis, & les-
 dictes nations reiglees, & le Recteur
 mesme dont il sera parlé plus particu-
 lierement par cy apres, establi depuis
 quatre cens tant d'ans en ça.

*Que l'Vni-
 uersité est
 corps eccle-
 siastique ou
 clerical.*

Or quand bien l'Vniuersité seroit de
 fondation Royale (dont ie ne seray
 iamais marry) si ne s'en suiueroit-il pas
 partant qu'elle fust corps lay ou secu-
 lier, d'autant que la qualité du fonda-
 teur n'y seruiroit de rien : ains faut cō-
 siderer quelles sont les personnes qui
 exercent les actes de la fondation d'i-
 celle. Et partant il nous faut confide-
 rer plus particulieremēt quelles elles
 sont, & dont elle est principalement
 composee, c'est à dire qui sont ses su-

perieurs : Item quelz font les lieux de leurs demeurances, & finalement les principaux actes & exercices. Car noz Maistres dient qu'il faut aduiser à tout celà. *Bart. l. ult. de corp. & colleg. Bald. auth. habita*, les Canonistes sur ledict chap. *ex literis*, & autres où ils dient que *Magistri non discipuli faciunt collegium vel vniuersitatem*. Et Accurse l. *ult. C. de iuris. omni. iud.* où il parle notamment de l'Vniuersité de Paris. En quoy faisant ceste Vniuersité se trouuera toute ecclesiastique : d'autant que quand bien nous retournerions aux contes des fondations de Charlemagne, o'estoiet tous gens d'Eglise & la plus part moyennes, qui vindrent crier ici science à vendre, & qui la debitoient principalement es monasteres ; esquels ilz furent establis Maistres & Superieurs. Mais sans nous arrester là, il est certain par les statuz dessusdicts que *non modò magistri cœlibes & non coniugati esse debēt, sed etiam maior pars eorum de canonicis Parisiensib.* ainsi qu'il a esté dit cy dessus :

De la fa-
culté de
Theologie.

& voyons encores au iour-d'huy que les Theologiés sont les chefs de ceste Vniuersité, & comme les maistres perpetuelz de ceste eschole. Car quelque auctorité que lon ayt depuis donné au Recteur, si est-ce que la principale dignité d'honneur est tousiours demeuree pardeuers la Theologie, cui *cateræ artes famulantur*, & laquelle, sil faut dire ainsi *nunquam deponit fasces, sed vacante Reçtoria*, tous les actes de l'Vniuersité s'exercent par le Doyen d'icelle: qui marche coste à coste du Recteur ayant son bedeau deuant luy, & estant cōme vn Recteur perpetuel: au lieu q' l'autre n'est par maniere de dire qu'vn songe, & comme disoit *Censorius in somnis labor*, vn magistrat imaginaire & presque momentanee, iadis d'vn mois ou six semaines tant seulemēt, & en fin de trois mois. D'auātage c'est la dite faculté qui doit ordonner de la lecture des liures non seulement en theologie, mais aussi en Phisique, dialectique & autres artz: censurant &

condamnât ceux qui sont *improbate le-
ctiois*, cōme elle fit des Dialectiques
tāt dudit amaulric, que d'Olkā, & d'au-
tres : & toutes les facultez luy obeyf-
sans cōme les membres font au chef.
Et le quel statut que *coniugati ab omnib.
regentiis & magisteriis arceatur*, a biē du-
ré troiscens ans, en toutes les facultes:
& s'obserue encores aujour-d'huy en
la plus part d'icelles, en ce que les mai-
stres ou regentz és artz ny les princi-
paux des colleges, qui font le plus
grād nombre de l'Vniuersité, ne peu-
uent estre mariez. A quoy si l'ō adiou-
ste les Theologiens tant seculiers que
reguliers, sçauoir est les quatre men-
dians, & les conuentz des Mathurins,
Premōstré, Bernardins, Marmoustier,
Des Billetes, & Blancmanteaux, de
saincte Croix, saincte Catherine du
Val des escholiers, & autres qui sont
du corps de l'Vniuersité, il est certain
que la balance penchera beaucoup
plus de ce coste là: n'y ayant de l'autre
que trois ou quatre Decretistes qui se

font licenciez d'eux-mesmes depuis quinze ou seize ans en ça, & quelques medecins qui en furent dispensez par la reformation ou plustost difformation du Cardinal de Tanteuille, contre le statut & serment formel de leur faculté, qui ne porte pas seulement *ne sunt uxorati*, mais aussi *neque chirurgi*, qui est vne addition qui monstre que la raison dudit cœlibat se rapporte proprement à la Clericature, laquelle abhorre le sang & le maniemēt du cousteau. Pour le regard des escholiers, il ne faut point auoir recours ny audit chap. *quod clericis de for. cōpet.* ny à la glo. du chap. *i. de loc.* pour dire que pour la plus part ilz sont Clercs : estant plus que notoire de notoirité de faict, qu'ilz le sont presque tous, & signamment les boursiers, ainsi qu'il est porté par la plus part des fondations. Et quand ilz seroient autres, si est-ce que & eux & les Maistres sont tenuz pour telz par les ordonnâces de noz Roys, qui ont tousiours reputé les Escholiers du nombre des Clercs, iouissans des

priuileges de Clericature, esquelz noz
 dernieres ordonnances, ores qu'elles
 ayēt retranché beaucoup de leurs pri-
 uileges, les ont conseruez. Et de la-
 quelle qualité si on les vouloit priuer,
 il leur faudroit aussi & par mesme
 moyen oster leur nom, leurs habitz,
 & bonnetz, ensemble leur pré aux
 Clercs, dont ilz n'ont point de meil-
 leur tiltre que son nom. Voylà
 quant aux personnes: venons à leurs
 Iuges & Superieurs. Car l'argument
 est bon à *relatis*: Les corps & colleges
 ecclesiastiques recognoissent le Pape
 & les Euesques pour leurs Superieurs
 plus que les Roys ou princes seculiers
 (qui est vne maxime de noz Maistres)
ergo les corps qui recognoissent les
 Papes & les Euesques, pour leurs Super-
 rieurs sont ecclesiastiques. Or que ceste
 Vniuersité recognoisse principalemēt
 nostre sainct Pere le Pape pour son
 chef, il en a esté touché quelque chose *Des Papes.*
 cy deuant en parlant de la source &
 origine d'icelle: mais il se congnoistra

encores micux par les specialitez qui seront icy remarquees. C'est-assauoir que le mesme Pape Innocent troisieme prit ceste eschole en sa speciale protection & sauuegarde, iusques à defendre qu'ilz peussent estre excommuniez par l'Euesque de Paris: Honoré troisieme craignant que si les loix y estoient enseignees, elles ne rendissent toutes les autres escholes desertes, ou que lon n'y quittaist l'estude de Theologie pour laquelle elle fut principalement establie, defendit d'y faire lecture en droit ciuil: laquelle prohibitiõ, quelque raison que l'on en donne, dure & se garde encores au iourd'huy: en ayant faißt vne grande decretale toute expresse, partie en trois pieces souz trois tiltres diuers. Gregoire neuiesme prit la peine de reuoirdresser & auctoriser leurs statuz & formes des sermens tant pour le Chancelier que pour le faißt des regences en Theologie, Decret, Physiç, & des artz & autres disciplines. Alexandre qua-

*Ne cler. vel
mon. de
mag. & de
priuileg.*

triefme les retint & arresta en ceste ville par son auctorité, lors, qu'à l'occasion des querelles des freres prescheurs, & iniures qu'ilz en receurent, ilz la voulurent quitter & abandonner, & se retirer en Angleterre & ailleurs: Le mesme Pape enuoya estudier en icellz deux de ses nepueux & chapelains, ayant prié les chanoines de l'Eglise de Paris de lesvouloir loger en leur cloistre. Clement v. ordonna qu'il sy feroit lecture en Hebreu, Chaldee & Arabiq. Clemēt vj. leur dōna priuilege & exemptiō de nō resider sur leurs benefices, & leur accorda le patronnage des cures de sainct André des arcs, & de sainct Cosme & sainct Damyan. Urbain sixiesme receut à soy maistre Jean Ronce Recteur lors qu'il estoit mal voulu & poursuiui par Monsieur d'Orleans regent en France souz le regne du Roy Charles vj. Item ilz ont leurs droictz de nominations du sainct siege Apostolique, par lesquelles le tiers de tous les benefices

de France leur est affecté au grand regret & intérêt particulier des ordinaires. En somme ilz tiennent quasi tout ce qu'ilz ont de plus beau des Papes de Rome: Lesquelz pour ceste cause, ilz recognoissent par tous leurs escritz pour leurs Superieurs, s'adressans à eux en toutes leurs affaires: comme aussi en tous leurs statuz ils mettent nõ seulement la clause dessusdicte. *Salua in omnibus &c.* Mais y adioustent l'an & le nom du Pape, & nom du Roy regnant: & se seruent en leurs actes de notaires Apostoliques & nõ Royaux. Secondemēt lors qu'il a esté question de reformer l'Vniuersité, ce n'a iamais esté par puissance seculiere ou laycale; ains par Legatz du sainct siege Apostolique, comme par Sein Cardinal de sainct Estienne de Coelio monté; Simon Cardinal de saincte Cecile, qui depuis fut Martin Pape quatriesme du temps de sainct Loys: Iean Cardinal de sainct Marc, & Gilles Cardinal de S. Martin au mont, du temps du Roy

*Des Legats
reforma-
teurs de l'V
niuersité.*

Charles cinquiesme: & par le Cardinal de Touteuille du tēps de Charles septiesme: Cōme aussi toutes les facultez des Legatz en portent clause expresse, laquelle qui passe & se verifie sans que la Court y retranche ou modifie aucune chose pour ce regard. De toutes lesquelles reformations ie ne toucheray rien en cest endroit (d'autant qu'il en appert assez par les liures des statuz de l'Vniuersité) me contentant de reciter ce qui est escrit par vn historien Anglois proche du temps de la reformation dudit Legat de saincte Cecile: par ce qu'il peut aussi seruir en autre chose. *Succesit Nicolao Papæ anno 1281 Martinus vir natione Turonensis,* (il l'appelle Tourangeau, cōme presque tous les escriuains estrangers, d'autant qu'il auoit esté longuement chanoine & Thresorier en l'Eglise de Tours, cōbien qu'il fut François Briois.) *Hic autem dictus fuit Simon solemnis legatus in Franciam, sed specialiter Parisius pro sedanda discordia inter scholares. Nam Sathanas*

*feminauerat inter eos quasi schisma, ut quæque natio cõtenderet primatum Vniuersitatis ad se pertinere. Veniẽs autem Legatus & controuersiam audiens, pro lege promulgauit esse Anglos primariam illius studij nationẽ. Nam Beda, ait, Romam petens primus omnium scholas Parisius veniẽs tenuit, sacramque Theologiam ab euangelio sancti Ioannis inchoans, dum primus ordinariẽ legit, omnibus aliis scientiis post se aditum pandit. Et de fait pour pacifier du tout lesdictes querelles, ledict Legat ordonna lors qu'il n'y auroit plus qu'un Recteur qui seroit creẽ par toutes les natiõs. Ce qui a depuis estẽ suiui, & le tout peu à peu, reiglẽ par autres statuz particuliers: & mesmes ladite nation Angloise changee en celle d'Allemaigne, ainsi qu'il a estẽ dict cy dessus: & depuis ladite eschole d'Allemaigne bastie. Quant à leurs iuges, ilz ont pour ordinaire l'Euẽsque de Paris, tant par l'ordonnance du Roy Philippe Auguste, que par ledict Chapitre *quod clericis*. A raison de quoy la grande & principale escho-*

*Les iuges
de l'Vni-
uersité.*

le de Paris est en la sale de son hostel Episcopal : & depuis les escholes publiques des quatre nations , establies vis à vis d'icelle , n'y ayant qu'un bras de la riuere , ou le petit pont entre-deux , dés-pieça celebré à cause du passage des escholiers. Ilz ont en outre le Chancelier de l'Eglise de Paris, vicaire en ceste partie de nostre saint Pere, & *qui auctoritate Apostolica* donne puissance aux Maistres de toutes les facultez de lire & enseigner par tout. Duquel Châcelier Hostiése, qui auoit repeté en decret en ceste Vniuersité du tēps de S. Loys, faiēt mention au *tit. de magist. & maistre Jean Faure C. de vet. iur. enu.* Ce qui mōstre clairement que c'est de nostre saint Pere, que les maistres de l'Vniuersité prennent toute leur puissance. Et de faiēt lors que le Pape Boniface huitième s'oublia tāt que de vouloir entreprendre sur la temporalité de ce Royaume, & que pour y paruenir il vsoit de menaces contre les Ecclesiastiques

*Du Chan-
celier.*

& Vniuersitez, ainsi que lon peut veoir par le Chapitre *Clericis s. vniuersitates de imm. eccles.* il retint à soy ceste puissance & estat de Chancelier, laquelle leur fut bien tost apres renduë par son successeur Benedict vnzième. D'abondant il y-a encores vn autre Chancelier de saincte Geneuiefue, & encores deux Conseruateurs des priuileges Apostoliques. En somme toute ceste eschole est non seulement clericale & Ecclesiastiç, mais aussi Papale & Apostolique, tenant & recognoissant tenir ses principaux priuileges de la grace du S. Pere, ainsi que remarque par expres monsieur le Presidët Guimier, sur le tiltre *de causis* de nostre Pragmatiç.

du Recteur. Quant au Recteur, que quelque vns veulent dire estre le Chef de l'Vniuersité, il ne l'est pas souz correctiõ, ains le principal Magistrat d'icelle, lequel pour ceste consideration est clerc non marié, & doibt estre tel par toutes Vniuersitez selon la doctrine de Bald. au lieu sus allegué, Recteur di-ie qui n'est si ancien

si ancien en ceste Vniuersité qu'est le Chancelier, ains par aduāture institué ou du moins reiglé par ledit Legat de saincte Cecile souz le regne de s. Loys : au cōmēcemēt du regne duquel chaque nation auoit son Recteur, qui estoit cause d'infinies querelles & dissensiōs. Bien que auparauant les principaux maistres ou docteurs és artz, decret & autres facultez s'appellassent Recteurs, & depuis regens ainsi que nous lisons dudiēt Abayelard & d'vn Maistre Regnault Doyen de sainct Agnan d'Orleans, recteur en droiēt canō. Doncques quoy que nous cōsiderions és superieurs de ceste Vniuersité, il ne sy trouuera rien que clerical. Car quand au Preuost de Paris, qui est conseruateur de leurs priuileges, ce n'est qu'vn iuge contre cinq : & si n'est que pour les priuileges Royaux. Et d'ailleurs est plustost ministre & inferieur de l'Vniuersité, que leur superieur, au moyen du serment qu'il luy faict, tel qu'il a esté cy dessus recité. Quant aux

lieux des actions & residences de l'Vniuersité elle est en general toute logee sur terre d'Eglise, & non Royale ou seculiere. Côme du chap. de Paris, de saint Victor, de sainte Geneuiefue & de saint Germain des prez : & particulièrement en conuentz, & colleges accompagnez & accómodez d'eglises & de chapelles fondees de seruiue diuin ordinaire. Item toutes leurs assemblees se font à saint Iulian le poure où se fait l'election du Recteur, aux Mathurins, aux Bernardins, & autres lieux saintz & sacrez. Leurs licences se prennent ou à sainte Geneuiefue, ou en ladite salle de l'Euesché, qui est leur ancienne & primitiue eschole, & par aduanture *Schola palatiū* dudiēt Henry d'Auxerre, au cas qu'il faille entēdre ce passaige de la ville de Paris. D'autāt que les maisōs des Euesques sont les vrais logis de noz Roys és villes d'Eueschez, où ilz logent encores ce iour-d'huy, lors qu'ilz y font leurs entrees, ou quelque autre

acte solemnel, selon ce qu'il est aussi porté par vn ancien Cōcile de Meaux,

Reste donq à rechercher les actes de l'Vniuersité. Qui seroit vne besongne infinie, si nous ne nous retranchions à leurs plus signalees & moins vulgaires actions, & principalement à leurs combatz & victoires clericales & ecclesiastiques: qui ne sont pas moindres en nombre ny en vertu q̄ celles de cest Hercules le Philophe ou Musagete. Entre lesquelles celle qui fut contre Maistre Pierre Abayelard tiendra le premier rang. Car c'estoit lors que ceste eschole estoit quasi comme en son berceau, & ne faisoit par maniere de dire que naistre: & toutesfois elle le combatit par deux-fois. La premiere lors que estant icy arriué non pour y apprendre comme les autres, ains pour enseigner: & ne se contētant pōint d'y auoir debauché Eloise fille de Fulbert chanoine de Paris, sçauante en toutes langues & sciences, & vrayement miracle non seulement de son siecle, mais

Des combats de l'Vniuersité.

P. Abayelard.

de toute la nation Françoisse: il cōmē-
 ça d'y semer quelques erreurs. A raisō
 de quoy il fut tellement poursuiuy par
 les maistres & escholiers de Paris, que
 pour auoir voulu faire le Paphnutius,
Fibula ei imposita est: & non solum illi dor-
miēti quidā testes caudāque salacē Demetiūt
ferro: mais aussi furēt en fin cōtrainctz,
 elle se rendre nonnain voilee à Argē-
 tueil, & luy moyne à S. Denis en Frā-
 ce. Oū ayāt residé & estudié quelques
 annees, il reuint encores à Paris y faire
 profession avec si grande admiration
 qu'il eust attiré à soy tous les escholiers
 n'eust esté que retournant en ses opi-
 nions & heresies, les principaux mai-
 stres de Paris, aydez & fauorisez de
 sainct Bernard qui lors viuoit, luy firēt
 quitter la place, & se retirer éz enuirōs
 de Troys: où estant suiuy d'un grand
 nombre d'escholiers y fit bastir le Pa-
 raclet, où ladite Eloyse fut premiere
 Abbesse, & finalement fut tōdamné
 comme heretique éz conciles de

Soissons & de Sens, confirmez & aprouez par ledit Pape Innocent deuxiesme. De l'esprit & profondeur du sçauoir duquel lon ne sçauroit riẽ dire de plus grand, que ce que les euesques de France en escriuient audit Pape Innocent en ces motz, *Nihil, est quod lateat eum, siue in profundum inferni, siue in excelsum supra.* Comme aussi il est tesmoigné par son epitaphe vulgaire, & par Accurse qui dit comme en s'en moquãt qu'il sçauoit tout fors que le sens de la loy *Quinque pedum*, sur laquelle il fut contrainct de dire *nescio*. L'autre & le secõd combat fut en ce mesme tẽps au concile tenu en ceste ville de Paris, par ledit Pape Eugene troisiẽsme contre Gilbert Porretan euesque de Poictiers, qui fut en fin contrainct re-

Gilbert
Porretan.

cognoistre son erreur par les disputes des maistres de ceste eschole, & singulierement dudit Adam de petit pont maistre & chanoine en l'Eglise de Paris. Le troisiẽsme, quelque temps apres souz Philippe Auguste, lors que

*Amaulry
de Benne.*

ceste Vniuersité estoit ja dressée & reiglee, alencōtre de Amaulry, de Benne: l'histoire duquel porte que ne voulāt suiure les reigles & façons ordinaires d'apprendre & d'enseigner selon les statuz de ceste eschole, en ayant forgé vne particuliere pour soy, il se desuoia non seulemēt en la Dialectique, dont il composa quelques liures qui furent condamnez par les maistres de ceste Vniuersité, mais aussi en la Theologie festāt fouruoyé en quelques pointz de nostre religion: dont ayant esté conuaincu par ceste eschole, il fut incōnement condamné par ledit Pape Innocent troisieme à la seule relation de l'Vniuersité de Paris, sur laquelle il s'en repositoit. Et dit l'histoire que ses os furent detterrez & bruslez long temps apres sa mort, avec plusieurs de ses sectateurs qui resueilloiet ses opiniōs, & en suiure de luy quelques liures d'Aristote. Lon pourroit mettre au nōbre de ces cōbatz, les querelles & disputes qui furent bien tost apres entre elle &

Des mendians ou freres prescheurs.

les freres prescheurs & médiās dōt ceste eschole fut grandemēt troublee, si-
gnamment sur le commencement du
regne de mondiēt sieur S. Loys. Car il
sembloit que ce n'estoit pas peu d'en-
treprendre sur eux, la charge des ser-
mons & predications: qui estoit com-
me le propre partage ou heritage de
noz Diuins ou maistres en diuinité &
Docteurs en thologie, lesquels estoiet
principalemēt employez au ministere
de la predication par les ordinaires
Euesques & curez. Et qui d'ailleurs in-
struisoiet tant en leurs lecteurs qu'és
places publiques de ceste ville, non
seulement les escholiers, mais aussi biē
souuent tout le peuple d'icelle, en la
vraye cognoissance de Dieu, de la pie-
té & de la vertu. Tellement qu'il se lit
en leurs liures, que l'vn des principaux
exercices des maistres, escholiers & au-
tres habitans de l'Vniuersité pendant
les feries de Pasques & autres solēnel-
les estoit d'aller au pré au clerics: non
pour s'entrebatre, quereller, ou sola-

ster, cōme lon fait à present, ains pour
ouyr plusieurs notables docteurs y
preschans & annōceans publiquemēt
la parole de Dieu en toutes langues &
à toutes sortes de nations qui y abor-
doient de toutes partz. De maniere
que de vouloir faire les prescheurs par
lesdicts mendiās, c'estoit nouuelleté,
& cōme entreprēdre sur les droitz ou
possessions de noz maistres. Et de fait
il se voit encores au iour-d'huy que
toutes-fois & quātes que l'Vniuersité
faict ses processions acoustumees, & en
icelles prescher l'vn d'entre-eux, il faut
que tous les autres prescheurs de la
ville se taisent, facent place & donnēt
audiance & retournēt par maniere de
dire à l'eschole de leur mere & mai-
stresse l'Vniuersité. Qui sont toutes
choses grandement remarquables, &
à quoy on se pourroit arrester plus lōg
temps, & mesmement à ceste dispute
des médians, n'estoit qu'elle est assez
notoire, non seulement par les escritz
partisans de maistre Guillaume de

sainct Amour & de l'auteur du liure du songe du verger, rhytmes & chansons qui en furent lors faictes : mais aussi bien amplement discourue par vne apologie que ceste eschole en escriuit deslors au Pape Alexandre quatriesme, inferee aux registres d'icelle: qui meriteroit d'estre publicque & diuulguee par tout quand ce ne seroit que pour nous mōstrer & apprēdre avec quelle douceur, charité & respect des superieurs tant ecclesiastiques que seculiers, & singulierement du sainct siege, les querelles de la religion se demelloient lors: & non avec les aigreurs, iniures & voyes de faict que nous auons pratiqué depuis: & comme en fin l'Vniuersité acquiesant & se submettāt en cest endroit, comme en tout autre, à l'auctōrité & iugemēt du sainct Pere, elle recēt & admit en son giron lesdicts mendians, les faisans participer à tous ses droictz, priuileges & prerogatiues: & ayāt depuis ce temps fait deux sortes de maistres, les vns seculiers &

les autres reguliers : & appellans ceux là seculiers, non qui seroient laiz & nō ecclesiastiques, mais seculiers clerics, à la differāce des reguliers & religieux, estans neantmoins tous comprins en general souz le genre de clericature.

Mais celuy qui aduint souz le mesme regne alencontre de ceux qui vouloiet remettre en auāt le liure de l'Euāgile eternal, ou la Prophetie de Ioachim, ne se doit point passer sous silēce, par ce qu'il est singulier, & neantmoins a esté oublie par tous nos annalistes, & est fort elegammēt descrit parmaistre Iean de Meun en ces vers.

*Et ce ne fut la bonne garde
De l'Vniuersité qui garde
Le chef.*

(Il y a en quelques liures la clef, mais & l'un & l'autre sont honorables pour l'Vniuersité, & cōuenables au propoz que nous traitons, qui est pour monstrier quelle est & a tousiours esté la principale charge & fonction de ceste Vniuersité.)

*Du liure
de Ioachim
ou l'Euā-
gile eter-
nel.*

*Le chef de la Chrèstienté
 Li mons fut trestout tourmenté,
 Quand par mauuaise entention
 En l'an de l'incarnation,
 Mil deux cens cinq & cinquante,
 N'est hom viuant qui m'en demente,
 Fut banie c'est chose voire
 A prendre comm'un exemplaire,
 Vn liure de par le diable,
 C'est l'Euangile perdurable,
 Que le saint Esperit ministre
 Si comme il aparut au titre,
 Ainsi est il intitulé,
 Bien est digne d'estre brulé.
 A Paris n'eust homme ne femme
 Au paruis deuant nostre Dame,
 Qui bien auoir ne le peut
 A transcrire si le voulut.*

Surquoy on peut encor noter ce point, qu'auparauant, impression, les liures se bannissoient & publicoient au paruis de nostre Dame pres de la grãd salle de l'Euesché, qui est l'ancienne eschole, ainsi que nous auons dit, où demeuroiét la plus part des libraires, vis

à vis de nostre Dame. S'ensuit puis apres:

*l'Vniuersité qui lors ere
Endormie leua la chiere,
Au bruit du liure s'esucilla,
N'onques puis gueres sommeilla,
Ains s'arma pour aller encontre
Pour combattre l'horrible monstre
Toute preste de batailler, &c.*

Le sixiesme combat fut pendant les differés du Pape Boniface huitième & de Philippes le Bel, lequel nous auôs touché cy-dessus en parlant du Chancelier de ceste Vniuersité, & qui est assez vulgaire, qui sera cause que nous n'en dirons rien d'auâtage. Mais l'acte qu'ils firent au commencement du regne de Philippes le Long est remarquable par ceux qui ayment & honorent, comme nous deuons tous, la grandeur & saincteté de ceste Vniuersité. Qui est que le Roy ayant fait assembler ses estatz en ceste ville de Paris & mesmemét l'Vniuersité (comme noz ancestres ne l'y oublioyent ia-

*Que l'V-
niuersité
se iure
point.*

mais, ainsi que môdit sieur le Presidēt Guymier remarque au proëme de la pragmatique) & cōme tous les estatz luy eussent iuré serment de fidelité & obeissance, cōme à leur roy souuerain & naturel seigneur; l'Vniuersité seule ne iura point: non qu'elle fut d'auis contraire aux autres, ny desobeissante à son roy, elle qui presche l'obeissance aux autres, & qui nous a principalement appris le *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, & sunt Dei Deo*. Mais il faut penser (car l'histoire du temps n'en rend aucune raison) ou que ce fut pour les causes que nous auons dictes cy dessus, *aut quia illi iniurata creditur*, cōme estât saincte & sacree & de mesme prerogatiue entre nous qu'estoiët iadis à Rome les Vestales & les Flamines Diales, ou cōme on lit des Roys en Home-re & és Politiques d'ARISTOTE. Mais au contraire c'est à elle, à qui les officiers du Roy iurent, ainsi qu'il a esté recité cy-dessus. Car l'on ne doibt faire estat ny tirer en cōsequece du cōtraire le

ferment que lon leur fit faire pendant leurs querelles & diuisions par commendement de Madame la Regente mere du Roy saint Loys, pour des raisons qui vallét mieux teües que dites.

Je ne maresteray poit icy n'y aux disputes solennelles faictes du temps dudit Roy saint Loys, esquelles il fut conclud que nul homme ne pouuoit tenir deux benefices sans peché mortel: ny à celles qui furent depuis faites entre les clerics & les laiz, qui se lisent és traictez & articles du Cardinal Bertrand & de messire Pierre de Cugnieres, du temps de Philippe de Valois: n'y au liure du songe de Verger, qu'on dit auoir esté composé par le commandement du Roy Charles cinquesme: qui tous procedent principalement de secours & entremise de ceste Vniuersité: laquelle estoit appelée aux principales affaires de ce temps là, ne se passant gueres chose d'importance où elle ne fut employee: ainsi qu'elle monstra bien tost apres, & par aduan-

ture vn peu trop, souz le regne du Roy Charles fixiesme, dont noz chroniques & les registres de Parlement font foy. Mais afin de ne rien toucher de ce qui est hors de ce propoz, il se peut voir par l'histoire du temps, que ceste Vniuersité estoit lors en son grád regne; comme iuge & arbitre des Rois & des Princes de la terre, maistresse & regente des Papes, & presidente aux conciles: conduisant & gouernant le nauire de la Chrestienté pendant le scisme & diuision qui estoit entre les Papes. Lesquels elle contraignit en fin se demetre par plusieurs remonstrances qu'elle en fit aux Roys & au peuple Chrestien, ainsi qu'il se voit non seulement par les actes du Concile de Cōstance & l'histoire du temps, mais aussi par les escritz de ces deux grandz maistres de ceste eschole, Nicolas de Clamenges, & Iean Gerson Chancelier de ceste Vniuersité, desquelz la memoire est encores toute fresche nō seulement entre nous, mais aussi par

toute la Chrestienté. Laquelle reco-
 gnoist & confesse que toutes les autres
 Vniuersitez doiuent leur grandeur &
 auctorité à celle de Paris. Tous les-
 quelz combatz, prouesses & conque-
 stes, qui sont vrayem  t spiritueles, cle-
 ricales & ecclesiastiques, demonstrent
 de plus en plus la qualité de ceste es-
 chole, & que lon luy faict gr  d tort de
 la vouloir ranger avec les laiz & secu-
 liers. Aussi monstra elle bien le con-
 traire, lors que le roy Loys vnzieme,
 qui faisoit beaucoup d'actes extraor-
 dinaires, voulut faire enrouler les es-
 choliers, & s'en seruir comme de sol-
 datz en la guerre du bien public. Car
 maistre Guillaume Fichet lors recteur
 sy opposa vertueusement, dont il fut
 grandem  t loué par le Pape Pie deux-
 ieme sur le raport que luy en fit le
 Cardinal Bessarion, qui en auoit est  
 tesmoing oculaire au voiage qu'il feit
 en Fr  ce en ce temps là. Comme aussi
 ledit Pape prenoit bi   la peine de leur
 escrire, & par ses lettres rendre conte
 d'vne

*Qu'elle ne
 combat
 point.*

d'une partie de ses principales actiōs. Et si est encores tresmemorable & digne d'estre remarquee entre les hauts faits de ceste Vniuersité, la resistance qu'elle fit au mesme temps au Cardinal Balluë porteur des lettres patentes de ce mesme Roy, par lesquelles il abolissoit ladite Pragmatique. Car l'Vniuersité vint tout expres en la court faire ses remonstrances & oppositions, sommant & interpellant feu monsieur le procureur general de Sainct Roman de leur assister, comme il fit, ainsi qu'il se voit en nos liures & és registres de Parlement. Lesquels d'ailleurs sont chargez d'infinies autres belles remonstrances par elle faictes en icelle pour le reiglement & bien vniuersel de ce Royaume, dont nous nous passerons pour le present. Et finirons par les derniers combats aduenuz du temps de nos peres sous le regne du Roy François premier, tant contre les heresies qui regnēt encores à present, que cōtre le Concordat abolitif de ladite Prag-

mati que: & encores de fraische mé-
 moire contre la nouveauté des Iesui-
 stes. Lesquels combats durent & du-
 reront (si Dieu par sa grace n'y pour-
 uoit) tant & si longuement que les laiz
 feront les clercs, & les clercs voudrôt
 faire les laiz, & que nous nous entre-
 tiendrons en la confusion des ordres
 & estatziadis establis & ordonnez en
 la Chrestienté, & spécialement en ce
 Royaume. En somme on peut veoir &
 iuger par tous les actes dessusdicts, que
 ceste Vniuersité, s'est tousiours em-
 ployee en actes ecclesiastiques, spiri-
 tuels & clericaux, servant trop plus à
 l'Eglise de Iesus-Christ, qu'à secularité
 ou temporalité, & consequemment
 qu'elle doit estre tenue pour corps ec-
 clesiastique & non laycal. Comme
 aussi ses autres actions le demonstrent
 de plus en plus. Et signammēt les pro-
 cessiōs qu'elle faict tous les trois mois
 & en chasque Rectorerie, accōpagnée
 de toutes les eglises de sa congregatiō,
 marchans en corps & en habits clē-

ricaux & ecclesiastiques. Et sur tout
faisant doctement & dignement pres-
cher par l'un de ses principaux maistres
ou bacheliers, en l'Eglise en laquelle se
faict le seruice diuin, ainsi qu'ils fai-
soiēt iadis en toutes lāgues au pré aux
clercs, selō ce qu'il a esté dit cy dessus.
Ce qu'estant au iourd'huy du tout a-
boly & perdu, & ledit pré aux clercs
profané & pollū d'infinis combats &
querelles qui sy demeslēt avec l'espee
& le sang; il ne se faut point esbahir si
l'on maintient que ceste eschole n'est
plus ecclesiastique ains laycale & se-
culiere, & si ce n'est plus *campus Palla-*
dus ou Paulian, ains vn autre *cāpus Mar-*
tius. Mais il faut iuger de ce qu'elle
estoit & doit estre, & non pas selon les
abuz qui sy commettent, lesquels ne
peuent changer ny alterer la qualité
de sa fondation & origine. Au surplus
les mesmes actions clericales se voyēt
és autres processions generales, és en-
trees & enterremens de nos Rois, &
autres assemblees esquelles ils se trou-

uēt auecques les autres personnes ecclesiastiques, se régeās tousiours auecques l'Eglise de Paris, dōt ils sont fortis; & de laquelle ils font part & portion: marchans costé à costé des chanoines d'icelle, & de maniere, que le Recteur se trouue vis à vis, & au rang du Doyen ou de l'Euesque de Paris & des autres Prelats qui y assistēt, prenās leur sceance dedās le chœur auecques & au lieu du Chancelier, qui est leur grand & primitif maistre & escholastre, & reprenās par là leur premiere & ancienne place en l'Eglise de laquelle ils sont issus. Mais qu'est-il besoin de tant dire ny chercher en vne chose si claire & apparente, veu que nous voyons tous les ans le Recteur faire ou assister à la benisson du lendit, & tenir son Sene, assemblee & conuocatiō de ses beneficiers cōme vn petit Euesque diocessain? I'adiousteray seulement ce mot, que Panorme, Guimier, & les autres qui ont escrit & disputé ceste question en general, Si les Vniuersitez

doiuent estre tenues pour corps ecclesiastiques ou seculiers, n'ont iamais douté de celle de Paris, ains quand ils ont voulu tenir pour la clericature, des autres Vniuersitez, ils se sont aidez de l'argument & exemple de la nostre, laquelle pour ce regard est grandmēt dissemblable des autres: signamment en ce que les docteurs regents y sont presque tous mariez, & le Recteur biē souuent le plus debauché de tous les escholiers: qui est tout le contraire de ce qui se pratique & obserue en nostre Vniuersité. Et quant aux arrests de la Cour dont on se veut preualoir au cōtraire, il se voit par la lecture d'iceux que ce point n'a iamais esté iugé; ains seulement que les patronaiges des prestimoines, bourses ou chapelles y mentionnez, estoient laicaux & non ecclesiastiques. Comme il n'est pas inconuenient, ains ordinaire, qu'un patronaige laical n'appartienne à vn corps, ou à personnes ecclesiastiques: c'est assauoir quand vne fondation, constru-

étion & dotation ont esté faicts de
 biens ou sur biens & patrimoine,
 layz & temporels, ainsi qu'il se voit en
 l'Eglise de nostre Dame de Clery, fon-
 dée par le Roy Loys XI. de quatre mil
 liures de rente en assiette de terres en
 Normandie, dont le patronaige est
 pur lay, pource que originairement il
 estoit tel. Mais que la qualité de l'Vni-
 uersité ait esté iugée laye, il ne s'en
 trouuera riē. Au cōtraire lors qu'il fut
 procedé à la derniere reformation de
 nos coustumes de Paris, & que toutes
 personnes y cōparoissans pour la con-
 seruation de leurs droicts temporels,
 il falut assigner rang & seance à vn
 chacun selon son estat & qualité, feu
 mōsieur le premier Presidēt de Thou,
 & les quatre plus anciens Conseillers
 de la Cour commissaires qui y presi-
 doient, *peritissimi omnes iuris merisque
 nostri*, assignerent & donnerent place
 à l'Vniuersité non seulement entre les
 ecclesiastiques, mais aussi entre les
 Euesques & Abbez, qui est le rang, la

place & la seance qui luy a tousiours
esté donnee & conseruee par nos an-
cêtres. Et de verité ceux qui pour sau-
uer la presentation d'vne cure de deux
cens liures, contre l'auctorité du S.
Pere, la veullent despouiller de ceste
belle & precieuse robbe de clericatu-
re pour la reuestir d'vn habit lay ou se-
culier, luy feroient grand tort. Car ils
l'asseroient avec le temps au ioug
de layc'té: la priueroient & luy feroient
perdre l'honneur, la dignité, la fran-
chise & les libertez qui luy ont esté
acquises & conseruees par tant de sie-
cles. Et effectueront en fin en elle, &
par auanture sans y penser, la fable du
cheual de Stesichore, qui pour venir à
chef du cerf,

Implorauit opes hominis frænūmque recepit.

Et pour ce ie finirai par là,

*Qui legit flores & humi nascentia fraga,
Frigidus, ô pueri fugite hinc, latet anguis in
herba.*

ou, selon la version d'vn ancien do-
cteur de l'Vniuersité de Paris faite
pres de trois cens ans y a,

DE L'UNIVERSITE DE PARIS.

Enfans qui cueillez les fleurettes
Et les fraizes fraiches & nettes,
Sous gist le fraus serpent en l'herbe,
Fuyez enfans, car il enherbe.

Extrait d'un plaidoyé fait en Parle-
ment par M. A. L. les Vendr. six. &
treziesme Iuing, & Mart. vingt.
Iuill. & douziesme Aoust,
M. D. LXXXVI.

Faultes.

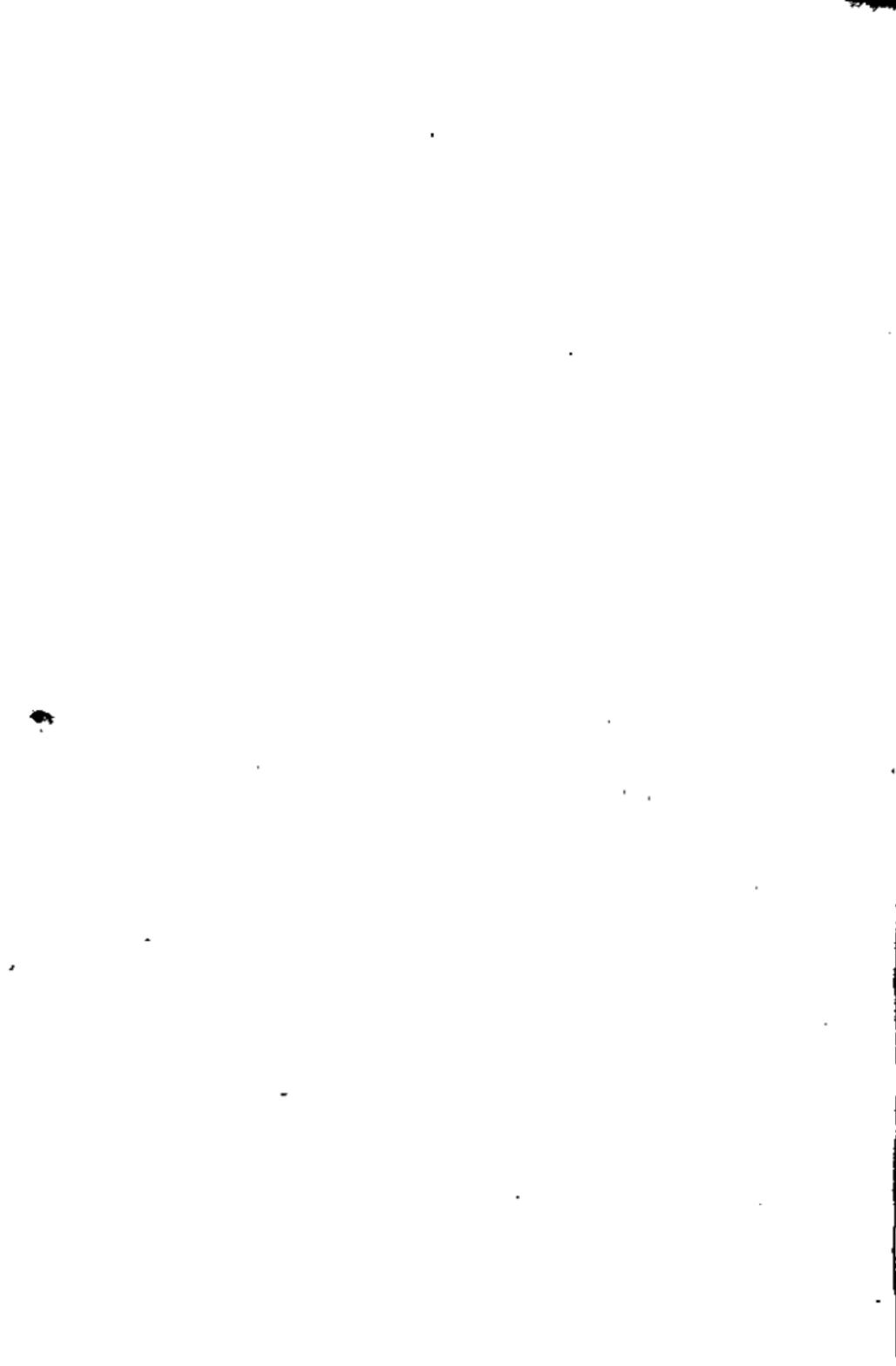
Feuilles 17. p. 1. v. 2. vous ne mettrez. 19. 1. 4. à la
plus part de cela. & v. 10. du Recteur de l'Uniuers. 27.
2. 23. en haine. 30. 1. 30. auparavant l'impres.











INV V 703

